



HAL
open science

Réécriture mythique, réécriture cosmogonique : les Cosmicomiche ou l'abécédaire calvinien

Mélinda Palombi

► **To cite this version:**

Mélinda Palombi. Réécriture mythique, réécriture cosmogonique : les Cosmicomiche ou l'abécédaire calvinien. Cahiers d'Etudes Romanes, 2014, 29, pp.161-171. 10.4000/etudesromanes.4616 . hal-02568601

HAL Id: hal-02568601

<https://hal.science/hal-02568601v1>

Submitted on 9 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mélinda Palombi

Réécriture mythique, réécriture cosmogonique

Les Cosmicomiche ou l'abécédaire calvinien

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Mélinda Palombi, « Réécriture mythique, réécriture cosmogonique », *Cahiers d'études romanes* [En ligne], 29 | 2014, mis en ligne le 16 septembre 2015, consulté le 10 octobre 2015. URL : <http://etudesromanes.revues.org/4616>

Éditeur : Centre aixois d'études romanes

<http://etudesromanes.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://etudesromanes.revues.org/4616>

Document généré automatiquement le 10 octobre 2015. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Cahiers d'études romanes

Mélinda Palombi

Réécriture mythique, réécriture cosmogonique

Les *Cosmicomiche* ou l'abécédaire calvinien

Pagination de l'édition papier : p. 161-171

1 Calvinio commence la rédaction des premières *Cosmicomiche* dès 1963 et continuera à produire des récits *cosmicomiques* pendant près de vingt ans. Le thème de la naissance du monde constitue bien souvent le point de départ de ces récits qui présentent une forte empreinte unitaire, bien qu'ayant parfois été rédigés à des années de distance. Quelle est l'approche calvinienne au sujet de la cosmogonie à l'intérieur de ce corpus ? Quel est pour lui l'intérêt de ce choix ? Pour tenter de se placer dans une perspective calvinienne, d'exactitude et de rigueur, il convient de se demander tout d'abord ce qu'est précisément une cosmogonie.

COSMOGONIE, subst. fém. : Ensemble de récits mythiques ou de conjectures scientifiques, cherchant à expliquer l'origine et l'évolution de l'univers.¹

2 Une cosmogonie retrace ainsi l'histoire de l'univers et ses étapes les plus significatives, à travers des « récits mythiques » ou des « conjectures scientifiques ». On constate donc que ce terme est équivoque et renvoie à toute une tradition mythologique, mais aussi scientifique : l'ambivalence entre science et mythe est intrinsèque à la notion de cosmogonie. Dans cette ambivalence réside la source même, le ferment générateur des *Cosmicomiche* d'Italo Calvino.

3 Chacune des *Cosmicomiche* est une petite cosmogonie en soi, et pourrait constituer, en tant que récit imaginaire, une variante de l'ancestral mythe cosmogonique de la naissance du monde. Si ce n'est que – c'est là l'originalité – chacune se base sur une théorie scientifique précise, une théorie réelle² placée en exergue et détachée du reste du texte qui constitue le récit. Si Calvino réfutait toute tentative de divulgation scientifique dans sa démarche, ces chapeaux théoriques étaient cependant le résultat d'une documentation pointilleuse. Il affirme même dans une lettre de 1964 : « depuis quelque temps je ne lis que des livres d'astronomie »³. Non qu'il eût lu des traités scientifiques dans le but d'écrire des histoires ; bien au contraire, de sa passion pour l'astronomie naissent, spontanément, des idées de récits⁴.

4 Les *Cosmicomiche* ont trait au mythe en premier lieu par le sujet : celui de l'origine du monde, de sa formation. Calvino est bien conscient de se positionner dans la continuité d'innombrables récits mythiques et l'explique lui-même dans l'édition de 1975 du volume, destinée à la jeunesse.

Cosmologie (étude des "modèles" d'univers possibles) et cosmogonie (cette branche de la cosmologie qui étudie l'univers en devenir, son origine et évolution, son histoire) sont des sciences absolument modernes qui ont fait leurs premiers pas durant notre siècle, surtout après Einstein. Avant elles, on trouve seulement les mythologies primitives ou classiques, les grandes religions, les illuminations des mystiques et des visionnaires disséminés dans toutes les époques et civilisations, qui ont proposé leurs cosmologies et cosmogonies, leurs "modèles d'univers".⁵

5 Calvino est ainsi pleinement conscient du choix thématique qu'il opère, il prend en considération l'empreinte mythologique qui caractérise le sujet de la cosmogonie, mais également un autre aspect non négligeable que l'on peut définir par un terme qui lui est cher : la multiplicité⁶. La multiplicité des « modèles » existants est certainement l'un des catalyseurs de l'imaginaire calvinien – cette observation peut s'appliquer aux *Cosmicomiche* comme à l'ensemble de sa production littéraire – et on peut le constater dans la structure même du recueil. Ou plutôt dans les structures du recueil puisqu'elles sont elles-mêmes multiples, et varient selon les rééditions successives où le réagencement constant des textes est complexifié par l'ajout fréquent de nouveaux récits. Mais la réflexion de Calvino sur le mythe ne s'arrête pas là, il va aborder ses différentes facettes. L'approche thématique se couple à une interrogation quant au procédé créatif propre à l'élaboration du récit mythique et en particulier à la nature imagée de ce procédé.

Dans les *Cosmicomiche* [...] le point de départ est un énoncé tiré d'un discours scientifique : le jeu autonome des images visuelles doit naître de cet énoncé conceptuel. Mon intention était de démontrer comment le discours par les images typique du mythe pouvait naître à partir de n'importe quel terrain : même à partir du langage le plus éloigné de toute image visuelle comme celui de la science d'aujourd'hui.⁷

6 Les *Cosmicomiche* s'apparentent donc à des récits mythiques par la nature des signes qui les caractérisent, des signes faits d'images. Il faut souligner que Calvino prend clairement position contre l'interprétation de ses écrits littéraires à la lumière de sa production critique, ce qui semble d'autant plus justifié si l'on considère qu'il a donné des interprétations ou motivations variées à sa démarche créative, ne serait-ce qu'à propos des *Cosmicomiche* pour lesquelles on dispose de nombreuses préfaces, postfaces, lettres aux éditeurs, etc., écrites au fil des différentes rééditions. La volonté manifeste de l'auteur est de ne pas se laisser enfermer à l'intérieur d'un cadre d'interprétation rigide, de ne pas laisser attribuer des étiquettes interprétatives univoques et définitives à ses œuvres. On peut alors se demander comment définir les *Cosmicomiche* sans les confiner à l'intérieur d'un cadre fossile étiqueté comme *mythe* (on sait d'ailleurs que de nombreuses œuvres calviniennes sont caractérisées par leur non appartenance à un genre littéraire défini). Une fois encore, l'auteur en personne vient à notre secours puisqu'il déclare :

Je me suis proposé de laisser parler, en marge de la science d'aujourd'hui, l'imagination mythique de l'homme primitif qui est enfoui en nous, c'est-à-dire – non pas de construire – mais plutôt de laisser grandir des sortes de mythes cosmogoniques nourris par les dernières théories.⁸

7 Des *sortes de mythes cosmogoniques*, voilà la manière la plus juste et la plus fidèle de définir les *Cosmicomiche* calviniennes.

8 Les passages cités montrent en quoi les *Cosmicomiche* s'éloignent de cette nature mythique par leur dimension scientifique : une tension antinomique anime ces récits *cosmicomiques*. Fantaisistes, ils se placent dans la continuité d'une tradition mythologique irréaliste, mais sont le remaniement du sujet fondamental de la cosmogonie à la lumière d'une théorie scientifique. La science est, par définition, constituée d'un ensemble de connaissances ; pour être considérées comme telles, ces connaissances doivent correspondre au vrai, aux choses telles qu'elles sont. Il existe certes une marge d'erreur et les informations scientifiques peuvent se révéler fausses. Toutefois, si la science peut comporter des connaissances *in fine* fausses, ces dernières doivent du moins être vraisemblables – et il s'agit là d'une condition irréductible. Les connaissances scientifiques sont ici ironiquement dégradées au rang de mythes, elles sont associées à des personnages loufoques, à des situations saugrenues. La science devrait être caractérisée par son sérieux, par le fondement de ses théories. Or, dans chaque *cosmicomica*, le ton déjanté du récit déjoue le sérieux du discours scientifique qui l'introduit ; Qfwfq, alter ego de l'auteur, s'amuse à désacraliser la science et sa rigueur en entremêlant dans son récit des notions scientifiques – parfois complexes au point de devenir imposantes – qu'il intègre dans des raisonnements sans queue ni tête.

9 Ensuite, à un autre niveau d'analyse, celui des rapports intertextuels entre les récits, cette désacralisation est renforcée par l'incohérence d'ensemble qui émerge du recueil des *Cosmicomiche*, puisque les théories qui sous-tendent certaines narrations sont contradictoires, voire opposées.⁹ Le narrateur Qfwfq, qui constitue l'un des facteurs d'unité du recueil, nous présente successivement, avec la désinvolture qui le caractérise, différentes cosmogonies, sans se soucier qu'elles soient ou non compatibles, en remettant ainsi implicitement en cause leur plausibilité. Il ne s'agit pas – ce qui serait d'ailleurs improbable pour un passionné de sciences comme Calvino – de remettre en question la science et son sérieux, mais plutôt d'élaborer un divertissement en suggérant, avec le sourire, que les théories scientifiques peuvent être tout aussi farfelues que des mythes invraisemblables. Ce sont avant tout des théories, des hypothèses plus ou moins vérifiables.

10 Il existe donc au moins deux niveaux de réécriture dans les *Cosmicomiche*. À un premier niveau, chaque *cosmicomica* est non pas réécriture d'un mythe, mais *réécriture mythique* d'un événement que l'on peut définir comme historique : la naissance, le devenir du monde. À un second niveau, interne au recueil, chaque *cosmicomica* réécrit les précédentes – ou mieux certaines des précédentes – comme dans un éternel recommencement. Chacun de ces récits est donc une réécriture par Calvino de son propre mythe cosmogonique.

- 11 Cette tendance au recommencement perpétuel, à la reproduction d'un même motif selon maintes variantes, émerge ponctuellement dans bien des lieux calviniens. Dans *Se una notte d'inverno un viaggiatore*, le motif redondant est le début d'un roman et ce mécanisme narratif produit un autre roman, composé d'une série d'*incipit*. On pense aussi aux *Città invisibili* qui, à l'exception du récit cadre, sont constituées, exclusivement, par une suite d'arrivées. Il s'agit à chaque fois d'une arrivée dans une ville nouvelle et donc, une fois encore, d'un éternel recommencement pour le voyageur qui se confronte, à chaque ville, avec un nouvel univers régi par des lois nouvelles, des agencements nouveaux. Au point que l'on peut supposer qu'il s'agit là d'un véritable schéma d'écriture, un schéma calvinien récurrent. Quelle est l'utilité pour Calvino de cette démarche d'exposition ? De cette manière de recommencer, chaque fois, à zéro, comme pour repartir d'une page blanche, vierge de signes ?
- 12 Cette démarche est poussée à l'extrême dans les *Cosmicomiche*, puisque non seulement l'auteur recommence plusieurs fois le récit du même événement mais, en plus, cet événement correspond bien souvent au début de toute chose, à la naissance de l'univers. Il s'agit donc du recommencement le plus absolu qui soit, un recommencement qui offre à l'écrivain un univers vierge, qu'il peut manier à sa guise. Dans un monde qu'il représente souvent comme chaotique, Calvino choisit de repartir de rien pour tout recréer, dans un « monde écrit »¹⁰, selon sa propre vision des choses, son propre ordre mental.
- 13 On peut deviner l'utilité de cette démarche en partant de l'observation que chacune des *Cosmicomiche* est consacrée à un, voire deux thèmes bien précis. Plus que de thèmes, on peut même parler de concepts, puisqu'il s'agit, à chaque fois, d'idées abstraites qu'il faut conceptualiser, dont la saisie par l'esprit n'est pas immédiate. Prenons quelques exemples. *Sul far del giorno* naît à partir de la théorie selon laquelle « les planètes du système solaire [...] commencèrent à se solidifier dans les ténèbres par condensation d'une nébuleuse fluide et informe »¹¹. Les deux syntagmes clés, pour Calvino, sont « ténèbres » et « nébuleuse fluide et informe », car à partir de là il va s'interroger, et nous interroger, quant à la nature de la lumière et de la matière. Il s'agit d'un questionnement de l'abstrait, certes, mais qui va s'effectuer par le concret, auquel l'auteur va tenter de répondre de façon empirique, en nous racontant des expériences vécues, des sensations vécues par ses personnages. Calvino tente de résoudre la complexité, par la simplicité ; chez lui, la problématique de la compréhension du monde est affrontée sous l'angle le plus élémentaire qui soit, à travers des interrogations d'autant plus fondamentales qu'elles sont simples : qu'est-ce que la lumière ? Qu'est-ce que la matière ? Pour aborder ces questions ardues, Calvino va les reformuler : qu'est-ce que vivre sans lumière ? Qu'est-ce que vivre sans matière solide ? Il procède en transposant directement ces conditions hypothétiques à la vie de tous les jours, à un quotidien contemporain et familier.
- Grand-mère Bb'b [...] continuait à croire que la matière suivait une expansion uniforme et, par exemple, qu'il suffisait de jeter les poubelles là, n'importe comment, pour les voir se raréfier et disparaître au loin.¹²
- 14 Ailleurs, l'absence de lumière amène à s'interroger quant à un autre problème, celui de l'absence de visualisation. Puisque les rêves sont faits d'images, que rêve-t-on alors ? « Au milieu de l'obscurité, nous rêvions une autre obscurité, parce que rien d'autre ne nous venait à l'esprit »¹³. Chaque *cosmicomica* se développe ainsi à partir d'un ou deux concepts clés, ce qui apparaît de manière particulièrement évidente tant l'auteur insiste dans l'emploi d'un champ lexical lié à ces idées. Cette perspective conceptuelle manifeste est cependant relayée par une évocation concrète des activités concernées, ce qui permet de les illustrer par des anecdotes cocasses, dans une démarche typiquement calvinienne : l'abstrait est défini par le concret, le sérieux des théories s'oppose à un ton comique mais aussi s'y harmonise. Les questions philosophiques sont chez Calvino expliquées, détaillées, fouillées grâce au comique – comique de situation et comique des mots – qui les éclaire sous un jour nouveau et donne à voir un sens nouveau.
- 15 Dans *Un segno nello spazio*, c'est le concept de signe qui est au centre du récit et des réflexions calviniennes. À partir de l'idée de signe, il évoque un réseau d'idées qui sont autant d'interrogations intimement connectées au concept central. Par exemple, on trouve le concept de non signe, d'absence de signe, traduit dans le questionnement implicite : comment serait un monde vierge de sens ? Un autre exemple est constitué par le rapport du signe à la

matière, qui amène à se demander dans quelle mesure un signe est matériel. Un autre exemple encore correspond à l'idée de coexistence de deux signes, qui implique de façon logique une interrogation plus vaste qui dépasse la notion de signe : qu'est-ce que la similitude entre deux éléments ? Qu'est-ce que la différence ? On trouve également la question du lien entre signe et idée, qui conduit Calvino à poser le signe de Qfwfq comme un support nécessaire à l'exercice de la pensée : la pensée en effet manie des signes, en leur absence elle ne pourrait s'exercer. En lien avec ce dernier point, une autre problématique majeure, à laquelle Calvino est particulièrement sensible, est évoquée par ce récit : celle du rapport entre signe et mémoire.

16 Dans *Tutto in un punto*, Calvino s'inspire de la théorie selon laquelle, à un moment donné, toute la matière de l'univers était concentrée en un seul point. Cette situation initiale lui permet d'affronter un concept fondamental, qui est celui de l'espace, et plus particulièrement du rapport de l'homme à l'espace. Et il l'aborde en imaginant des situations de vie saugrenues qui se dérouleraient dans un seul point de l'espace et évoque, par exemple, le rapport de cette condition à l'intimité et aux amours.

Le grand secret de madame Ph(i)Nko, c'est qu'elle n'a jamais provoqué de jalousies entre nous. Et pas de commérages non plus. Qu'elle couchait avec son ami, monsieur De XuaeauX, chacun le savait. Mais dans un point, s'il y a un lit, il occupe tout le point, donc il ne s'agit pas d'y *coucher* mais d'y *être*, parce que quiconque est dans le point est aussi dans le lit. Par conséquent, il était inévitable qu'elle soit aussi au lit avec chacun d'entre nous.¹⁴

17 Ainsi émerge une autre fonctionnalité inhérente au sujet cosmogonique, celle de l'adoption d'un point de vue différent sur les problématiques humaines. Cette thématique permet à l'auteur « d'employer une imagination et un langage sidéraux, avec le détachement de l'astronomie, pour raconter des situations typiquement humaines, des situations dramatiques ou angoissantes »¹⁵. Parler des drames humains comme s'il s'agissait d'agencements cosmiques, des personnes et de leurs relations comme on évoquerait des étoiles et leurs constellations, en prenant de la distance.

18 Nous avons évoqué seulement trois exemples, mais les *Cosmicomiche* sont nombreuses, elles abordent et explorent ainsi toute une série de concepts fondamentaux qui se somment et finissent par dessiner un *territoire de concepts imagés*¹⁶ à l'intérieur duquel l'auteur évolue – et l'on pourrait émettre l'hypothèse qu'il n'y évolue pas seulement par l'écriture des *Cosmicomiche*. En effet, l'illustration calvinienne de ces concepts est bien souvent liée à l'image, il s'agit d'une véritable *conceptualisation par l'image* et l'auteur est bien conscient de cette démarche.

La cosmologie moderne, par rapport à l'imagination des Anciens, est beaucoup plus abstraite : des concepts comme "l'espace quadridimensionnel", l' "espace-temps", la "courbure de l'espace" échappent à toute visualisation, ne peuvent être conçus qu'à travers le calcul mathématique et la théorie. Le pari d'Italo Calvino a été de faire émerger de cet univers invisible et presque impensable des histoires capables d'évoquer des références élémentaires comme les mythes cosmogoniques des peuples de l'antiquité.¹⁷

19 La problématique qui émerge ici, et à laquelle Italo Calvino tente apparemment de répondre à travers l'écriture des *Cosmicomiche*, est celle posée par l'existence de « concepts », liés à la cosmologie, qui « échappent à toute visualisation ». Ils ne peuvent être saisis, conçus, qu'à travers des raisonnements purement abstraits, mathématisation ou théorisation, en tout cas bien loin d'une image concrète grâce à laquelle on pourrait en avoir une représentation mentale immédiate, directe. L'importance matricielle de l'image dans le procédé d'écriture calvinien étant bien connue¹⁸, on ne peut s'étonner qu'il s'attelle à l'ouvrage face à cette difficulté majeure : l'existence – que l'on peut imaginer insupportable pour lui – de cosmogonies a-imaginées, privées d'images sur lesquelles le récit pourrait s'appuyer. Ce qu'il n'explique pas ici c'est que, finalement, en expliquant ces concepts cosmologiques, il suit une démarche simplificatrice – simplificatrice au sens noble du terme, de retour à l'essentiel – et finit par affronter des concepts généraux voire philosophiques. Le sujet de la cosmogonie devient ainsi outil philosophique, mais un outil tellement suggestif qu'il apparaît aussi comme une source inépuisable d'images et de fantaisies.

20 Un autre élément vient renforcer notre vision des *Cosmicomiche* comme une exploration totalisante du monde à travers des notions clés. Il s'agit d'une lettre de Calvino à son nouvel éditeur, Garzanti, dans laquelle il dévoile l'intention initiale sur laquelle reposait ce recueil. Il

envisage dans cette lettre la publication d'un nouveau volume des *Cosmicomiche* selon trois possibilités. La troisième serait :

un volume de récits encore à écrire ajoutés aux précédents, de manière à intégrer et équilibrer les différentes parties en "mettant à jour" les thèmes par rapport aux principales nouveautés astronomiques des dernières années [...]. C'était le projet que j'avais formulé alors : donner à l'ensemble des *Cosmicomiche* un caractère organique à la manière de Lucrèce, mais que je n'ai pas eu la constance de continuer.¹⁹

- 21 Plus loin dans la même lettre, il évoque le recueil comme une « sorte de somme cosmologique »²⁰. La référence au *De rerum natura* et à son auteur, à la fois poète et philosophe, n'est pas anodine. Dans son poème, Lucrèce se pose en effet comme objectif de décrire le monde et choisit de commencer par la nature considérée dans ses éléments essentiels, les atomes et le vide, pour s'intéresser dans une deuxième partie à l'homme. Mais il ne s'agit pas là du point essentiel. La raison première qui pousse Calvino à se référer à cette œuvre est son caractère organique et la tentative qu'il représente de décrire l'univers de façon totalisante. Calvino évoque ici sa propre volonté d'écrire une somme des notions cosmologiques ; or on a vu que ces notions cosmologiques l'amènent à définir d'autres notions plus générales telles que l'espace, le signe, la matière, la lumière, la mémoire, ou encore, dans d'autres récits que nous n'avons pas évoqués, la distance, le désir, le temps, etc. Ce sont ces notions qui constituent le véritable objet de sa réflexion.
- 22 Lorsque Calvino évoque « le détachement de l'astronomie pour raconter des situations typiquement humaines », on pense immédiatement aux *Operette morali* de Leopardi, et en particulier au *Dialogo della terra e della luna*²¹, où l'adoption d'un point de vue lunaire permet à l'auteur de poser le problème de la définition, de la signification de certains termes élémentaires comme, par exemple, les « êtres humains ». On peut également rapprocher la démarche conceptualisante des *Cosmicomiche* de celle de la *Storia del genere umano*²², où Leopardi affronte lui aussi le sujet de la cosmogonie à travers un récit que l'on peut définir, cette fois, mythique et où la création du monde sert de prétexte à la définition de notions comme l'amour, la vérité, etc. Les deux œuvres présentent une analogie dans leur emploi de la cosmogonie : il s'agit, pour Leopardi comme pour Calvino, d'une manière de faire table rase de toute notion préexistante pour en proposer de nouvelles.
- 23 Les *Cosmicomiche* ne constituent donc pas un ensemble cohérent de théories scientifiques ou de mythes qui formeraient un système, bien au contraire, elles forment un ensemble d'univers parallèles, qui se recoupent parfois par pur hasard, un ensemble de possibles, « infinité de mondes dans l'espace infini de l'éternité, qui ont duré plus ou moins longtemps »²³.
- 24 Si l'on a voulu rapprocher cette démarche de l'œuvre d'un philosophe en utilisant un concept deleuzien pour en trouver un autre, celui de *territoire de concepts imagés*, c'est qu'à notre avis les *Cosmicomiche* se rapprochent à la fois des abécédaires de la tradition et de l'*Abécédaire* de Gilles Deleuze. L'abécédaire classique associe un mot et sa représentation visuelle à chaque lettre de l'alphabet, tandis que l'*Abécédaire* deleuzien se sert de chaque lettre comme prétexte pour exposer un concept clé de sa pensée. L'idée de le constituer n'était cependant pas de lui mais de l'une de ses élèves, comme si l'on avait proposé à Calvino de nous présenter l'ensemble de ses *concepts images* en liant chacun à une lettre. Il ne s'est jamais imposé cette contrainte – qui aurait pu être oulipienne ; toutefois les *Cosmicomiche* constituent déjà *une sorte d'abécédaire* de concepts fondamentaux pour l'auteur, sur lesquels il reviendra dans ses autres œuvres.

Notes

1 Définition de la version informatisée du dictionnaire *Le Trésor de la Langue Française*.

2 *Réelle* dans le sens qu'elle n'est pas un produit de la pensée calvinienne mais existe indépendamment, en dehors de son récit ; en opposition, donc, à *fictionnelle*.

3 « da un po' di tempo in qua leggo solo libri di astronomia » (c'est nous qui traduisons pour cette citation et les suivantes), Lettre à Domenico Rea, 13 mai 1964, in Italo CALVINO, *Lettere 1940-1985*, sous la direction de Luca Baranelli, Milan, Mondadori, 2000, p. 812.

4 « [...] leggo libri d'astronomia perché è l'astronomia che m'interessava, non perché pensi di servirmene nei racconti che scriverò », préambule de 1968 à *La memoria del mondo e altre storie cosmicomiche*,

- in Italo CALVINO, *Romanzi e racconti*, vol. II, édition de Claudio Milanini, sous la direction de Mario Barenghi e Bruno Falcetto, Milan, Mondadori, 2004, p. 1302.
- 5 « Cosmologia (studio dei possibili “modelli” di universo) e cosmogonia (quella branca della cosmologia che studia l’universo in divenire, la sua origine ed evoluzione, la sua storia) sono scienze assolutamente moderne che hanno mosso i loro primi passi nel nostro secolo soprattutto da Einstein in poi. Prima di loro, troviamo solamente le mitologie primitive o classiche, le grandi religioni, le illuminazioni dei mistici e dei visionari sparsi in ogni epoca e civiltà, che hanno proposto le loro cosmologie e cosmogonie, i loro “modelli d’universo” » ; note à l’édition de 1975, *Cronologia cosmicomica*, in Italo CALVINO, *Tutte le Cosmicomiche*, sous la direction de Claudio Milanini, Milan, Mondadori, 1997, p. 409.
- 6 *Molteplicità* est la cinquième des conférences que Calvino avait prévu de donner dans le cadre des *Norton lectures*, dédiées à « quelques valeurs ou qualités ou spécificités de la littérature qui [lui] tiennent particulièrement à cœur » (Italo CALVINO, *Molteplicità*, in *Lezioni americane*, Milan, Mondadori, 1993, p. 111-135).
- 7 « Nelle Cosmicomiche [...] il punto di partenza è un enunciato tratto dal discorso scientifico : il gioco autonomo delle immagini visuali deve nascere da questo enunciato concettuale. Il mio intento era dimostrare come il discorso per immagini tipico del mito possa nascere da qualsiasi terreno : anche dal linguaggio più lontano da ogni immagine visuale come quello della scienza d’oggi », *Visibilità, ibidem*, p. 100.
- 8 « Mi sono proposto di lasciar parlare, in margine al discorso della scienza d’oggi, l’immaginazione mitica dell’uomo primitivo che è sepolto in noi, cioè di – non tanto costruire quanto – lasciare che crescano delle specie di miti cosmogonici nutriti dalle ultime teorie » (texte dactylographié pour une lecture d’anthologie présentée à Zurich en 1968, publié dans Italo Calvino, *Tutte le cosmicomiche*, *op. cit.*, p. 396).
- 9 Calvino le soulignait lui-même dans la quatrième de couverture de la première édition des *Cosmicomiche* (Torino, Einaudi, 1965) où il parlait d’« ipotesi contraddittorie o addirittura opposte » (maintenant dans *Note e notizie sui testi, Le cosmicomiche*, de Claudio MILANINI, in Italo CALVINO, *Romanzi e racconti*, vol. II, *op. cit.*, p. 1318).
- 10 On fait référence au célèbre essai de 1983 dans lequel l’auteur définit son rapport au monde à travers l’écriture, *Mondo scritto e mondo non scritto*, in Italo CALVINO, *Mondo scritto e mondo non scritto*, Milan, Mondadori, 2012.
- 11 « I pianeti del sistema solare [...] cominciarono a solidificarsi nelle tenebre per la condensazione d’una fluida e informe nebulosa » ; Italo Calvino, *Sul far del giorno*, in *Tutte le cosmicomiche, op. cit.*, p. 25.
- 12 « La nonna Bb’b [...] continuava a credere che la materia fosse in espansione uniforme e, per esempio, l’immondizia bastasse buttarla lì come capita per vederla rarefarsi e scomparire via lontano », *ibidem*, p. 28.
- 13 « in mezzo al buio, noi sognavamo altro buio, perché non ci veniva in mente altro » ; *ibidem*, p. 26.
- 14 « Il gran segreto della signora Ph(i)Nko è che non ha mai provocato gelosie tra di noi. E neppure pettegolezzi. Che andasse a letto col suo amico, il signor De XuaeauX, era noto. Ma in un punto, se c’è un letto, occupa tutto il punto, quindi non si tratta di *andare* a letto ma di *esserci*, perché chiunque è nel punto è anche nel letto. Di conseguenza, era inevitabile che lei fosse a letto anche con ognuno di noi », Italo Calvino, *Tutto in un punto*, in *Tutte le cosmicomiche, op. cit.*, p. 49.
- 15 « Impiegare un’immaginazione e un linguaggio siderali, col distacco dell’astronomia, per raccontare situazioni tipicamente umane, situazioni drammatiche o angosciose », interview d’Italo Calvino par Mauro Lami, « Messaggero Veneto », 22 novembre 1967, in *Tutte le cosmicomiche, op. cit.*, p. 403.
- 16 On emprunte à Gilles Deleuze le concept de *territoire* propre à un auteur.
- 17 « La cosmologia moderna, in confronto alla immaginazione degli antichi, è molto più astratta : concetti come “lo spazio quadrimensionale”, lo “spazio-tempo”, la “curvatura dello spazio” sfuggono a ogni visualizzazione, possono essere concepiti solo attraverso il calcolo matematico e la teoria. La scommessa di Italo Calvino è stata quella di far scaturire da questo universo invisibile e quasi impensabile delle storie capaci di evocare suggestioni elementari come i miti cosmogonici dei popoli dell’antichità », note à l’édition de 1975, in Italo Calvino, *Tutte le Cosmicomiche, op. cit.*, p. 409.
- 18 Italo Calvino a en effet analysé lui-même cette caractéristique de son écriture dans plusieurs essais et la critique calvinienne l’a souvent évoquée ; on pense notamment au colloque *Italo Calvino. La plume et le crayon*, 20-22 janvier 2011, Université de Provence., *Italies*, n° 16, 2012.
- 19 « un volume con racconti ancora da scrivere aggiunti ai precedenti, in modo da integrare ed equilibrare le varie parti “aggiornandone” i temi alle principali novità astronomiche degli ultimi anni [...]. Era il progetto che avevo formulato allora : dare all’insieme delle Cosmicomiche un’organicità lucreziana, ma che non ho avuto la costanza di continuare », Italo CALVINO, *Tutte le Cosmicomiche, op. cit.*, p. 410-411.
- 20 « una specie di summa cosmologica », *ibidem*.

21 Giacomo LEOPARDI, *Operette morali*, sous la direction de Cesare Galimberti, Naples, Guida, 1998, p. 155.

22 *Ibidem*, p. 55-97.

23 « infiniti mondi nello spazio infinito della eternità, essendo durati più o men tempo » (c'est nous qui traduisons), Giacomo LEOPARDI, *Frammento apocrifo di Stratone da Lampsaco* (1825), in *Operette morali*, *op. cit.*, p. 409.

Pour citer cet article

Référence électronique

Mélinda Palombi, « Réécriture mythique, réécriture cosmogonique », *Cahiers d'études romanes* [En ligne], 29 | 2014, mis en ligne le 16 septembre 2015, consulté le 10 octobre 2015. URL : <http://etudesromanes.revues.org/4616>

Référence papier

Mélinda Palombi, « Réécriture mythique, réécriture cosmogonique », *Cahiers d'études romanes*, 29 | 2014, 161-171.

À propos de l'auteur

Mélinda Palombi

Aix Marseille Université, CAER (Centre Aixois d'Études Romanes), EA 854, 13090, Aix-en-Provence, France.

Droits d'auteur

© Cahiers d'études romanes

Résumés

Les idées de science, de mythe et de réécriture sont intrinsèques à la notion même de cosmogonie. Nous verrons comment chez Italo Calvino ce sujet fait l'objet d'une double réécriture : réécriture d'un mythe universel, la naissance du monde, mais aussi réécriture interne à sa propre œuvre, riche de cosmogonies toujours différentes. Ainsi génératrice de multiplicité, cette thématique devient également une entrée vers d'autres thèmes calviniens fondamentaux à travers lesquels il dessine son territoire d'écriture : image, mémoire, matière, etc. Mais c'est aussi le point de départ qui sert à faire table rase de toute notion préexistante : dans un univers en naissance, il peut définir à sa guise une série de concepts qui constituent les concepts clés de l'ensemble de son œuvre.

Le idee di scienza, di mito e di riscrittura sono intrinseche alla nozione stessa di cosmogonia. Vedremo come con Italo Calvino quest'argomento sia oggetto di una doppia riscrittura : riscrittura di un mito universale, la nascita del mondo, ma anche riscrittura interna alla propria opera, ricca di cosmogonie sempre diverse. Generatrice, dunque, di molteplicità, questa tematica diventa anche una finestra su altri temi calviniani fondamentali attraverso i quali l'autore disegna il suo territorio di scrittura : immagine, memoria, materia, etc. Ma è anche il punto di partenza che consente di far tabula rasa di ogni nozione preesistente : in un universo sul nascere, egli può definire a suo piacimento una serie di concetti che costituiscono i concetti chiave dell'insieme della sua opera.

Entrées d'index

Mots-clés : Mythe, Calvino (Italo), Cosmicomiche, cosmogonie, abécédaire

Parole chiave : Mito, Calvino (Italo), Cosmicomiche, cosmogonia, abecedario

Index géographique : Italie

Index chronologique : XXe